

# Association Aide au Logement en Drôme-Ardèche



## Lettre d'informations

N° 1—Octobre-Novembre-Décembre 2015

### Un développement trop rapide ?

#### L'association en chiffres

A ce jour, ALDA accompagne **21** familles, dont **5** femmes seules, et **49** enfants.

Ces familles sont logées dans **19** logements, gérés et meublés par l'association, financés au travers des dons en nature (mise à disposition de 6 logis) et en espèces.

Créée en juin 2013, notre association a connu un développement très rapide, rendu possible par des dons conséquents, mais aussi par l'engagement de collectifs, chaque personne soutenant une famille s'engageant à donner une somme régulière, même modeste. Les Associations engagées auprès des migrants, les Églises Catholiques ou Protestantes se sont beaucoup mobilisées, et la ville de Valence a mis à notre disposition un local pour notre siège, 17 rue Jonchère, et deux logements ; quelques municipalités nous ont attribué une subvention. L'étendue des besoins et leur urgence nous a amené, et notamment notre président, le Dr Jacques CHAPELLE, à héberger à ce jour vingt et une familles, trente neuf adultes, dont cinq femmes seules avec enfants, et quarante neufs enfants. Ces personnes, déboutées dans leur demande de droit d'asile pour la plupart, se seraient sinon retrouvées à la rue ou dans des hébergements précaires et insalubres. Parmi ces hébergés, deux familles ont été regularisées et l'une a accepté l'aide au retour, ce qui va libérer de la place.

Cependant, force nous est de constater que notre association reste très fragile, et que son existence même est en cause. Le conseil d'administration, le 25 août dernier, a donc décidé à l'unanimité, sauf le Président, de limiter le nombre des familles hébergées à ce qu'il est actuellement, pour mieux structurer et pérenniser notre association.



Il nous faut absolument trouver des donateurs réguliers se groupant en collectifs pour soutenir chaque famille, dynamiser les collectifs existants, muscler notre conseil d'administration, trouver des compétences pour nous aider dans les tâches pratiques liées au logement (maintenance, stocker et gérer mobiliers, linges, électroménagers, etc.). Nous ferons tout pour que cette crise de croissance débouche sur une situation stable, assurant l'avenir. Notre président ayant démissionné, le conseil d'administration du 22 septembre prochain élira un nouveau bureau. Les bonnes volontés sont les bienvenues ! Nous souhaitons à Jacques CHAPELLE, fatigué, de retrouver ses forces.

Il est donc inutile de nous adresser des familles à héberger pour l'instant, et nous comptons sur votre aide et votre compréhension.

Luc GABRIELLE, vice président.

## Un toit c'est un droit !

### ❖ Accueillir ❖

Pas facile de dire ce que c'est qu'accueillir, à ALDA. A ALDA ou n'importe où, d'ailleurs..... Qu'est-ce que c'est qu'accueillir, accompagner ?

C'est qu'on est tous différent... Celui qui accueille a une histoire, pleine d'aventures, de virages, de rebondissements, de heurts. Ou au contraire, une vie « sans histoire » comme on dit. Il a des enfants, ou pas, une famille, ou pas... Il a voyagé, ou pas... Il a des rêves, des idéaux, des désirs, et probablement pas les mêmes que les tiens ou les miens... Il a une langue, avec des mots dont il a construit le sens, un sens bien particulier. Alors il aura sa manière à lui d'accueillir, de rencontrer l'autre, de lui adresser la parole. Et ce n'est probablement pas la même que la tienne ou la mienne...

Celui qui est accueilli a lui aussi, une histoire. S'il est hébergé par ALDA, elle n'est sûrement pas drôle, son histoire... Et les difficultés d'accompagnement peuvent commencer là ! Je ne sais pas, moi, ce que c'est qu'une histoire de vie pleine d'empêchements, de barbelés, de bruits, d'angoisses, de terreurs, de fuites, de rejets... Je peux à peine imaginer. Alors comment entendre, partager ?

Souvent, celui qui est accueilli, s'il l'est par ALDA, a une autre langue que la tienne et la mienne. Ce n'est déjà pas simple de se comprendre quand on a la même langue, chacun en fait l'expérience tous les jours, alors quand on n'a pas la même ! Ne pas avoir la même langue, c'est ne pas avoir la même manière de nommer telle émotion, tel évènement. Ne pas avoir la même manière d'entrer en relation. C'est ne pas avoir le même rapport à l'autre, au monde. Au final, ne pas avoir la même langue, c'est ne pas avoir la même culture. Et cela existe aussi au sein d'un même pays : des différences de classe sociales, de régions, font une langue et une culture différente. Se rencontrer, partager c'est donc vraiment complexe ! C'est presque miraculeux ! Heureusement, on est tous pétri de la même humanité et partout dans le monde on sait ce que rire et pleurer signifie.

Alors, comment fait-on pour se rencontrer, se parler, s'aider mutuellement quand on a des histoires, des langues différentes? Où se rejoindre, moi, avec ma vie tranquille qui cherche peut-être son sens, et lui ou elle, avec la sienne pleine de fureurs? Eh bien, je ne sais pas.... Je veux dire qu'on ne sait pas d'avance comment va s'écrire l'histoire. Comment va se construire cette rencontre, ce partenariat entre moi, pleine de bonne volonté et lui ou elle, qui ne sait plus où il habite. Il n'y a pas de règle, de protocole écrit, qui nous rassurerait, nous donnerait un cadre, comme les médecins en ont quand ils soignent un cancer ou un infarctus. On est devant une page blanche. Peut-être que l'histoire sera longue et fera un roman. Peut-être que ce ne sera qu'une nouvelle.... Peut-être qu'il y aura plusieurs épisodes ou que l'histoire sera ratée. Il faut être prêt à tout ! Oser, essayer, se laisser surprendre. Savoir faire silence quelque fois pour entendre, dans les deux sens du terme, ce qu'éveillent en nous les paroles, les gestes, de l'autre, de celui avec lequel on construit la trame de l'histoire. Savoir aussi que les histoires qu'on écrit à ALDA viennent, plus qu'ailleurs, du malheur, de l'exil. Elles en sont forcément imprégnées et sont souvent mouvementées, difficiles, douloureuses, incompréhensibles peut-être...Savoir encore que, quelque fois, les blessures reçues par l'un ne guérissent pas et génèrent de la douleur chez les deux écrivains. Savoir enfin qu'il y a besoin de temps. Construire une histoire prend du temps.

## Un toit c'est un droit !

Alors, concrètement, accueillir ? Pour moi (et mes proches), cela a été :

- être émue par le sort d'une famille. Pourquoi elle plus qu'une autre ? Je ne sais pas.... Mais l'émotion était là. Trop, c'est trop ! Il faut faire quelque chose... Nous avons de la place à la maison : nous l'hébergeons en urgence (4 personnes). Toute la famille est donc embarquée dans l'histoire. Quelque fois, ça peut faire difficulté...
- trouver des relais d'hébergement, puis un appartement.
- prendre contact avec la Cimade pour les questions de papiers où je ne connais rien. Partager les déceptions, les angoisses de l'OQTF, des recommandés reçus à aller chercher, de la police croisée dans le rue.
- trouver de l'argent, pour l'appartement, les assurances scolaires, les séjours en centres aérés, les achats divers...
- accompagner quelque fois à la préfecture ou au tribunal
- aller à la fête de l'école, écouter les histoires de cour de récréation, regarder les cahiers, rencontrer l'assistante sociale du lycée, trouver des solutions pour payer la cantine.
- accompagner chez le médecin, à l'hôpital, chez le chirurgien
- partager des repas, des recettes, les anniversaires, les fêtes, faire la cuisine, le ménage ensemble.
- écouter leur histoire, essayer de comprendre comment les choses fonctionnent, là-bas, si différemment d'ici...
- raconter mon histoire, quand on me le demande. Essayer de faire comprendre comment ça fonctionne, ici, si différemment de là-bas...
- puis les laisser se débrouiller, mener leur vie et se donner des nouvelles de temps en temps, s'inviter, passer des vacances ensemble....

Cette histoire- là dure depuis 6 ans... Un roman fleuve !

Mais il y en a de plus courtes, de plus difficile.... Celle-là par exemple. Une famille de 7 personnes. Hébergés sous tente, ils sont maintenant accueillis par Alda. Les parents maîtrisent mal le français, ce sont les enfants qui servent d'interprète. La relation est difficile. La famille a obtenu finalement le statut de réfugié et doit quitter le logement proposé par ALDA. Ils peuvent payer un loyer maintenant, leurs droits sont ouverts (APL, etc.). Ils peuvent se débrouiller seuls, mais partir est difficile. Ils sont déjà partis tellement de fois... Ils se sont posés, là, dans cette maison gérée par Alda. On peut comprendre.... Et ils sont 7. Ils aimeraient quelque chose de grand, près des transports en commun... On peut comprendre aussi, ils n'ont pas de voiture. Mais la vocation d'ALDA n'est pas le logement sur le long terme de personnes qui ont obtenu les droits de tous qui leur permettent de s'insérer. Il faut qu'ils laissent la place à une famille en plus grande précarité, en plus grande difficulté. On cherche avec eux. On va les voir. On discute. C'est tendu quelque fois. Ils doivent partir. C'est pas facile. Et paradoxalement, aider à partir, c'est aussi une manière d'accueillir, de donner de l'élan, de sortir de l'assistanat. Vous ne connaissez pas un logement, vous, quelque chose qui pourrait convenir ?

Brigitte BRUNEL, Collectif du Polygone

## Un toit c'est un droit !

### Une famille en marche vers sa régularisation !

Arrivés de Géorgie en 2009, Katia et Zura vivent le parcours de milliers de migrants déboutés du droit d'asile et qui ne peuvent retourner dans leur pays d'origine. Leurs deux enfants, Giorgi et Nicolosi, nés en Ardèche, sont scolarisés depuis 2013. Après divers hébergements dans la Drôme, ils ont vécu dans un squat de Valence avec d'autres familles à la rue. La démolition du squat les amène à rencontrer l'association qui les reloge. C'est la première famille logée par ALDA.

Depuis septembre 2013, Françoise et Josiane sont leurs référentes et les accompagnent régulièrement dans les relations avec le propriétaire, le voisinage, l'école, les cours de français, la Sécurité Sociale et le suivi du dossier juridique en lien avec l'association « Mêmes Droits pour toutes et tous ». Cet accompagnement est très positif mais il manque un collectif de solidarité à constituer autour de cette famille jusqu'à sa régularisation dans le cadre de la « circulaire Valls ».

Françoise HENRY

### Le point financier par le trésorier d'ALDA

La croissance d'ALDA a été très rapide cette année. En 2014, l'association a engagé 35 000€ de dépenses et va engager 90 000 € en 2015. En effet, les dépenses mensuelles sont en constante augmentation et dépassent aujourd'hui 8 000 € par mois.

L'association est structurellement fragile puisque 99% des ressources proviennent de dons privés. Cette fragilité est renforcée par le fait que 2/3 des familles ne sont pas soutenues financièrement par un collectif de personnes ou d'associations.

Depuis 2 mois, les dons ne couvrent plus les dépenses. Ainsi, si la baisse des dons se poursuit, nous serons contraints de réduire, voire d'arrêter, notre activité.

Nous espérons un regain de mobilisation des hommes et femmes de bonne volonté, et que toutes les familles que nous hébergeons seront demain accompagnées relationnellement et financièrement.

Thierry YON, trésorier

---

Retrouvez chaque trimestre notre lettre d'informations. Si vous souhaitez la recevoir par courriel ou vous désabonner, contactez nous.

#### Pour nous contacter

Accompagnement par le Logement  
en Drôme-Ardèche (ALDA)  
17 rue Jonchère 26000 Valence  
alda.association@gmail.com



Retrouvez-nous aussi sur Facebook !

#### Pour adhérer (15€) ou faire un don

[Chèque à l'ordre d'ALDA](#)  
[Relevé d'Identité Bancaire](#)  
BIC: CEPAFRPP426  
IBAN: FR76 1426 5006 0008 0011 3745 139